

Didier Boisson, Yves Krumenacker (éd.), La coexistence confessionnelle à l'épreuve. Études sur les relations entre protestants et catholiques dans la France moderne

Lyon, Université Jean Moulin - Lyon III, coll. « Chrétiens et Sociétés, Documents et Mémoires », 9, 2009, 261 p.

Willem Frijhoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22878>
DOI : 10.4000/assr.22878
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 123
ISBN : 9782713223273
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Willem Frijhoff, « Didier Boisson, Yves Krumenacker (éd.), La coexistence confessionnelle à l'épreuve. Études sur les relations entre protestants et catholiques dans la France moderne », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-24, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22878> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22878>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Didier Boisson, Yves Krumenacker (éd.), La coexistence confessionnelle à l'épreuve. Études sur les relations entre protestants et catholiques dans la France moderne

Lyon, Université Jean Moulin - Lyon III, coll. « Chrétiens et Sociétés,
Documents et Mémoires », 9, 2009, 261 p.

Willem Frijhoff

RÉFÉRENCE

Didier BOISSON, Yves KRUMENACKER (éd.), La coexistence confessionnelle à l'épreuve. Études sur les relations entre protestants et catholiques dans la France moderne, Lyon, Université Jean Moulin - Lyon III, coll. « Chrétiens et Sociétés, Documents et Mémoires », 9, 2009, 261 p.

- 1 Précédé d'une introduction par Myriam Yardeni qui à juste titre renvoie à la thèse précoce de Robert Sauzet sur ce thème (1978), et suivi d'une conclusion inutilement polémique par Olivier Christin, ce volume réunit neuf études de cas sur la coexistence confessionnelle en France entre le dernier quart du XVI^e siècle et la fin du XVIII^e. Toutes ne sont pas d'une égale pertinence pour la thématique centrale, qui est celle de la pratique de la coexistence. Ainsi, l'article de Denis Crouzet, qui analyse l'imaginaire politique dans la correspondance de Catherine de Médicis en 1578-1579, tranche sur la plupart des autres contributions qui concernent surtout les relations interconfessionnelles dans les communautés concrètes en s'inscrivant davantage dans une histoire anthropologique des pratiques culturelles que dans une histoire des idées religieuses ou politiques ou une histoire intellectuelle de la tolérance. Loin d'insister

sur le simple constat de la coexistence confessionnelle dans la France d'après l'Édit de Nantes, la plupart des contributions offrent, en effet, une étude de ses modalités régionales ou locales, voire une nouvelle interprétation des rapports interconfessionnels concrets. Acceptant la coexistence confessionnelle comme un fait accompli souvent en marge de la légalité, elles en soulignent les modalités, les difficultés et les problèmes. Globalement, il en résulte une révision très nette de l'image traditionnelle qui est celle de deux camps diamétralement opposés, tantôt dominés par les protestants tantôt par les catholiques. Certes, la législation existante demeurait souvent durement appliquée en se durcissant au fil du temps, et au niveau collectif les rapports entre les deux communautés étaient presque toujours tendus. Mais dès qu'il s'agissait d'assurer une vie communautaire au niveau local et concret, corporatif ou personnel, toutes sortes de solutions étaient élaborées pour ne pas sombrer dans la haine et la violence pure. Sans aller toujours jusqu'à une franche convivialité, on y découvre le constat de la « porosité des frontières confessionnelles » (p. 169), une certaine « culture de coexistence » (p. 171, renvoyant à un terme proposé naguère par Dominique Julia), le besoin de « coexister dans l'intolérance » (p. 107), ou la suggestion par Yves Krumenacker d'un « irénisme fruste » basé sur le fonds chrétien de croyances communes aux deux religions (p. 117-119). Ce sont autant d'essais pour saisir par l'analyse historique le concret d'une mixité confessionnelle et d'une entente civique qui se situent en marge du confessionnel s'ils ne vont pas bien au-delà des rapports désirés par les autorités civiles et religieuses, et qui dans le passé n'ont pas toujours été reconnues par une historiographie dominée par les représentants mêmes de ces autorités ou des intérêts partisans.

- 2 Pierre-Jean Souriac souligne l'importance de cet accommodement civique dans la ville de Castres dès le début du XVII^e siècle. Christian Aubrée apporte une analyse neuve des relations confessionnelles dans le marché du crédit parisien du XVII^e siècle à partir du Minutier central des notaires parisiens, en particulier autour du personnage clé de Salomon Domenchin. Sachant l'importance des notions de confiance et de secret dans le système financier, on comprend aisément que dans une situation de tension interconfessionnelle croissante la communauté protestante se regroupe puis se restreint voire, après la Révocation aux conséquences financières catastrophiques largement inattendues dans ce milieu, se ferme autour de coreligionnaires sûrs. Philippe Charreyre exhume dans les registres consistoriaux du Midi les pratiques de la convivialité quotidienne à presque tous les niveaux de la vie locale, du mariage mixte (dont Michelle Magdelaine donne ici la mesure pour Sainte-Marie-aux-Mines, d'abord protestant puis passé sous régime catholique) à la cérémonie funèbre en passant par les rapports d'amitié et les loisirs. Prenant l'exemple des testaments rédigés au XVII^e siècle à Loudun, ville marquée par une forte opposition entre catholiques et protestants, Edwin Bezzina montre qu'il faut bien distinguer dans chaque communauté entre un noyau militant dur à la foi ardente, tourné vers l'intérieur, et de larges secteurs plus flexibles et ouverts qui s'accommodent de l'existence du parti adverse, voire qui y ont recours sans trop de problèmes de conscience, quand bien même leurs valeurs confessionnelles propres sont en jeu. Les deux contributions les plus neuves sont, à mon sens, celles qui concernent la coexistence confessionnelle au XVIII^e siècle, après la Révocation. Chrystel Berbat souligne les connivences interconfessionnelles dans le Languedoc de l'immédiat après-Révocation, exprimées tantôt dans le refus de violence ou de dénonciation, tantôt dans l'entraide et la coopération franches et avouées au-delà des clivages confessionnels. Valérie Sottocasa, pour sa part, montre que la Révolution,

loin d'apaiser les situations de conflit, a bien au contraire raffermi les oppositions confessionnelles en Languedoc, en ravivant la mémoire du passé, en accentuant les antagonismes et les lignes de fracture par le retournement du rapport de forces politiques, et en permettant de construire une culture de revanche. Son article débouche sur l'évocation d'une possible « contre-culture de la coexistence » après les événements révolutionnaires, destinée à pacifier une région où revanchisme protestant et contre-révolution teintée d'antiprotestantisme catholique étaient en mesure de se disputer la primauté locale. Au total, un recueil intéressant et novateur, dont on regrette seulement qu'il ne soit pas publié par un éditeur plus visible sur le marché.